



P. V. AYOTTE, Editeur-Propriétaire

EDITION BI-HEBDOMADAIRE

REDIGE EN COLLABORATION

**LE TRIFLUVIEN**  
Journal Bi-Hebdomadaire

**ABONNEMENTS:**  
Un An ..... \$2.00  
Six Mois ..... \$1.00

**EDITION HEBDOMADAIRE**  
Un An ..... \$1.50  
Six Mois ..... 80 cts

Strictement payable d'avance.

Toute personne qui voudra discontinuer son abonnement devra en donner avis à l'Administration par écrit, un mois avant l'expiration de son année. Le non-paiement continuera tant que les arriérés ne sont pas payés s'il y en a.

**TARIF DES ANNONCES**  
Les annonces sont cotées sur Nomparril aux conditions suivantes:  
Première insertion, par ligne ..... 10 cents  
Insertions subséquentes, par ligne ..... 5 cents  
Condition spéciale pour annonces à long terme.

Toute communication concernant la rédaction ou l'Administration devra être adressée à

P. V. AYOTTE,  
Trois-Rivières, P. Q.

**P. A. GOUIN & CIE**  
— MARCHAND DE —  
**Fer & Quincailleries**  
EN GROS ET EN DÉTAIL

A L'ENSEIGNE — DE LA —  
**SCIE RONDE**  
Coin des Rues

**Platon & Craig**  
TROIS-RIVIERES

— SPECIALITE: —  
Bois et Garnitures pour Voiture, Fer et Acier en barre, Peinture, Huile, Vernis, Ciment, Plâtre, Etoupe, Coaltar, Vernis à bardeau, Courroie, Câble, Etc.

Assortiment complet pour garniture de maison

**Le tout à des Prix réduits.**

23-7-90-1a

— BUREAU ETABLÉ EN 1865: —

**JOS. A. FRIGON**  
Agent d'Assurances  
COTE DU BOULEVARD TURCOTTE  
TROIS-RIVIERES

Représente les Compagnies suivantes:

**SUR LA VIE:**  
CANADA LIFE, Hamilton, Ont.

**CONTRE LE FEU:**  
PHENIX FIRE OFFICE, Londres, Angleterre.  
IMPERIAL FIRE INS. Co., " "  
QUEEN INS. Co., Liverpool, " "  
PHENIX FIRE INS. Co., Hartford, Conn. Etats-Unis  
ROYAL CANADIAN INS. Co., Montreal, P. Q.  
CITIZENS INS. Co., " "

**CONTRE LES ACCIDENTS:**  
MANUFACTURERS ACCIDENT INS. Co., Toronto, Ont.  
CITIZENS INS. Co., Montreal, P. Q.

**SUR LA MARINE:**  
ROYAL CANADIAN INS. Co., Montreal, P. Q.

Assurances effectuées aux plus bas taux, et pour des périodes depuis trois jours jusqu'à trois années.

JOS. A. FRIGON,  
Téléphone No. 114, Boîte de P. 425.  
209-90-1a TROIS-RIVIERES

**NEW REPEATING RIFLE MARLIN SAFETY**  
MODEL 1889.

**SOLID TOP.**  
SIDE EJECTING. Weight, 6 1/2 lbs.

Using 32-20, 38-40 and 44-40 Cartridges.

Send for free descriptive price list of Repeating Rifles, Double-Action Revolvers, etc., to the

**MARLIN FIRE ARMS CO., NEW HAVEN, CT., U.S.A.**

**LYMAN'S PAT. RIFLE SIGHTS**  
Are Unequaled both for Hunting and Target Shooting.

**"IDEAL" RELOADING TOOLS**  
For Rifles, Pistols and Shot Guns.  
RELOAD YOUR SHELLS AND SAVE MONEY.  
FREE ILLUSTRATED CATALOGUE  
CONTAINING VALUABLE INSTRUCTIONS ON HOW TO PREPARE YOUR OWN AMMUNITION

Send for Catalogue A, showing sights and Rifles of latest design. Address:  
**WM. LYMAN, Middletfield, Ct.** **FIREARMS MFG. CO., Box G, New Haven, Ct.**

**J. N. GODIN**  
Manufacturier de Biscuits & Confiseur en Gros  
Bureau & Entrepot: 181, NOTRE-DAME  
TROIS-RIVIERES

M. J. N. GODIN informe tous les marchands de la ville et de la campagne qu'il manufacture et tient toujours en magasin un assortiment de biscuits et de sucreries de toutes sortes et de toute qualité, à des prix défiant toute compétition. Une visite est sollicitée.

Demandez les liste de prix.

**En Gros seulement.**

**Vous Portez**

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion déclinée, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkes-Barre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'aucune médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

**D'un Médecin**

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé. — Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans une pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contiennent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

**Ayer's Pills,**  
Préparés par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

**C. W. Rocheleau**  
Agent Général d'Assurance  
TROIS-RIVIERES

Agent pour la *Royale Anglaise*  
" *North British & Mercantile*  
" *Guardian*  
" *Lancashire*  
" *British America*  
" *Sun, Vie et Accidents*.

Les Compagnies d'Assurances Anglaises ci-haut mentionnées sont les plus Fortes du Monde Entier.

Tant sous le rapport du Capital et des Fonds Investis en Canada, que du surplus de l'Actif sur le Passif, elles offrent aux assurés des garanties offertes par aucune autre compagnie de l'assurance contre le feu.

Les polices sont érites dans les deux langues, et les pertes sont réglées avec libéralité et payées promptement.

Une attention spéciale est accordée aux polices émises sur les Moulins, Bois et Scierie, etc., et aux polices émises comme sûreté collatérale.

NOTE: — We pay a special attention to policies issued on Mills, Deals and Sawm Lumber, etc., and to policies issued as collateral security.

Bureau: 3, Alexandre Boite P. O. 256  
28 Janv. 91-6m.

**LE REMEDE DU PERE MATHIEU!**

L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE!  
ENCORE UNE DECOUVERTE!

**LE REMEDE DU PERE MATHIEU** guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout désir de liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête où de tout autres liqueurs ont été prises, une seule cuillerée à thé de ce remède disparaît entièrement la dépression morale et physique. C'est ainsi un remède certain pour toute ivresse. D'origine. Intérieur du Remède, ayant une cause autre que l'intempérance. Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bouteille.

S. LACHANCE, seul propriétaire,  
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal.

R. W. WILLIAMS,  
Pharmacie des Trois-Rivières,  
Coin des Rues Notre-Dame et Du Platon.

LE  
MARTYRE  
D'UNE  
MERE

XIII  
Suite.

— Non, mon enfant, tu te trompes, dit Marthe. Mon amour pour toi a une source plus profonde, plus sainte. Dieu m'a créée pour être ta protectrice; lui seul m'a envoyée. Parle-moi avec confiance, ames-tu Frédéric?

— Oh! oui.

— Plus que moi?

— Que répondrai-je? Ce n'est pas la même chose; mais sa voix résonnait aussi doucement que la vôtre, l'amitié et la compassion parlaient si eloquemment dans ses yeux!

— T'a-t-il jamais dit qu'il t'aimait?

— Il me l'a dit plus d'une fois dans la même heure. C'est pour cela qu'on a chassé Rosalie.

— Oh! mon Dieu! dit la veuve en soupirant avec inquiétude. Mais est-il bien sincère? Respecte-t-il ton malheur? Dis, de quoi te parles-tu?

— Il plaint mon sort, il me promet de me secourir, il m'encourage, il dit qu'il veut consacrer sa vie à ma délivrance et à mon bonheur. — Pourquoi êtes-vous si émue, Marthe? Il parle comme vous. Lorsque votre doux accent me charma pour la première fois, je crus entendre sa voix. Hélas! pense à ce que j'ai souffert! Ma mère et Mathis m'avaient fait croire qu'ils feraient tuer le pauvre Frédéric par la garde-chasse. Tous les jours j'entendais deux ou trois coups de feu, et chaque fois c'était comme si une balle me perçait le cœur; mais la vieille Marianne m'a dit secrètement que Frédéric est à Bruxelles et qu'il y restera longtemps.

— Ce sont de fausses menaces. Hélène, on ne tue pas un homme-pour des choses pareilles. Ainsi, tu es bien sûre qu'il t'aime sincèrement?

— Jusqu'ici, je n'avais pas d'autre ami sur la terre. Je jouais et je me promenais avec lui la première année de notre arrivée à Orsdel. Il s'est souvenu de moi à son retour de l'Université; la nouvelle de mon malheur était lui à inspiré de la compassion.

— Ce n'est pas la ce que je désire savoir, interrompit la veuve avec une impatience mal déguisée. T'aime-t-il autrement que par compassion? Son affection est-elle d'une autre nature et plus forte que l'amitié? En un mot, ne désire-t-il pas que tu sois un jour sa fiancée?

Hélène baissa les yeux en rougissant, mais ne répondit pas.

— Et, si c'est ainsi, es-tu bien sûre que ce n'est pas ton riche héritage, ta grande fortune qui le recherche? T'aime-t-il avec désintéressement? Son amour est-il pur et généreux? Allons, tâche de me comprendre, chère Hélène.

— Je vous comprends; j'ai déjà pensé à cela; ces choses-là m'étrayaient, bégaya la jeune fille. Non, il ne peut pas m'aimer ainsi; il est beau et inspire du respect. Moi, hélas! quand je suis devant mon miroir et que je pense à lui, je tremble d'inquiétude... Je suis si laide!

Et une larme roula de ses yeux.

— Laide, toi laide! s'écria Marthe comme indignée.

— Chacun me l'a toujours dit, excepté vous.

— C'est une calomnie, tu ne te connais pas toi-même, Hélène; toi, laide?

— Oh! cette certitude m'a rendue bien malheureuse, depuis que je ne cesse de penser à lui!

— Mais non, tu te trompes. La beauté de la femme, vois-tu, est

une fleur qui peut se flétrir momentanément par le désespoir et le chagrin; mais, si l'espoir et la confiance renaissent, alors elle revêt soudain comme une rose rafraîchie par une pluie printanière, toi laide, laide avec ces magnifiques yeux noirs, avec ses traits fins, avec cette taille svelte? Allons, allons, je ne veux pas te laisser plus longtemps dans cette erreur. Attends, je te donnerai que tu me connais les dons que Dieu t'a si largement départis.

Marthe courut dans sa chambre et revint bientôt avec un couple de fleurs artificielles, quelques rubans, un fichu rouge et divers accessoires de toilette d'une femme.

— Bien, reste assise ainsi, tiens-toi tranquille; fais-moi faire, dit-elle. Ne t'étonne pas; je te prêterai, je te rendrai élégante, comme une mère fait pour son enfant; car, si une mère pouvait donner à sa fille toute la beauté qu'elle possède, elle deviendrait laide avec bonheur... Cela se comprend: elle a cessé de vivre pour elle-même, et, quand elle voit son enfant jolie et brillante, c'est comme si elle redevenait, de sa personne, jeune et belle. C'est pour cela qu'une mère pare son enfant avec tant de plaisir et de joie.

— Oh! mon Dieu! dit la veuve en sursautant avec inquiétude. Mais est-il bien sincère? Respecte-t-il ton malheur? Dis, de quoi te parles-tu?

— Il plaint mon sort, il me promet de me secourir, il m'encourage, il dit qu'il veut consacrer sa vie à ma délivrance et à mon bonheur. — Pourquoi êtes-vous si émue, Marthe? Il parle comme vous. Lorsque votre doux accent me charma pour la première fois, je crus entendre sa voix. Hélas! pense à ce que j'ai souffert! Ma mère et Mathis m'avaient fait croire qu'ils feraient tuer le pauvre Frédéric par la garde-chasse. Tous les jours j'entendais deux ou trois coups de feu, et chaque fois c'était comme si une balle me perçait le cœur; mais la vieille Marianne m'a dit secrètement que Frédéric est à Bruxelles et qu'il y restera longtemps.

— Ce sont de fausses menaces. Hélène, on ne tue pas un homme-pour des choses pareilles. Ainsi, tu es bien sûre qu'il t'aime sincèrement?

— Jusqu'ici, je n'avais pas d'autre ami sur la terre. Je jouais et je me promenais avec lui la première année de notre arrivée à Orsdel. Il s'est souvenu de moi à son retour de l'Université; la nouvelle de mon malheur était lui à inspiré de la compassion.

— Ce n'est pas la ce que je désire savoir, interrompit la veuve avec une impatience mal déguisée. T'aime-t-il autrement que par compassion? Son affection est-elle d'une autre nature et plus forte que l'amitié? En un mot, ne désire-t-il pas que tu sois un jour sa fiancée?

Hélène baissa les yeux en rougissant, mais ne répondit pas.

— Et, si c'est ainsi, es-tu bien sûre que ce n'est pas ton riche héritage, ta grande fortune qui le recherche? T'aime-t-il avec désintéressement? Son amour est-il pur et généreux? Allons, tâche de me comprendre, chère Hélène.

— Je vous comprends; j'ai déjà pensé à cela; ces choses-là m'étrayaient, bégaya la jeune fille. Non, il ne peut pas m'aimer ainsi; il est beau et inspire du respect. Moi, hélas! quand je suis devant mon miroir et que je pense à lui, je tremble d'inquiétude... Je suis si laide!

Et une larme roula de ses yeux.

— Laide, toi laide! s'écria Marthe comme indignée.

— Chacun me l'a toujours dit, excepté vous.

— C'est une calomnie, tu ne te connais pas toi-même, Hélène; toi, laide?

— Oh! cette certitude m'a rendue bien malheureuse, depuis que je ne cesse de penser à lui!

— Mais non, tu te trompes. La beauté de la femme, vois-tu, est

elle tâchait de voir en elle-même, elle murmura:

— Si l'âme de Frédéric s'était trouvée à côté de moi, peut-être...

Sa rêverie fut interrompue par l'arrivée de la gouvernante, qui portait un plateau avec son déjeuner.

— Hélène, dit la veuve à voix basse et très-vite, j'ai parlé à la comtesse; elle montera tout à l'heure pour voir comment j'ai arrangé ma chambre. J'ai entendu le pas de Mathis dans la sienne. Nous pouvons être surprises d'un instant à l'autre. Nous ne devons plus nous retrouver ensemble de toute la journée. Dès à présent, tu ne me connais plus. Nous nous mettrons au lit de très-bonne heure et nous nous leverons à la première lueur du jour. Console-toi dans l'attente de la joie de demain. De temps en temps, je te sourirai à travers le guichet. Viens vite, embrasse moi encore une fois. Adieu, mon enfant. Aie bon courage; je veille sur notre salut à toutes deux!

XIV

Marthe était assise dans la maison du garde-chasse, à côté de Catherine. Elle avait probablement raconté à son amie ce qui lui était advenu depuis son arrivée à Orsdel, car la paysanne dit en poussant un soupir:

— Ah! c'est horrible! Obligée de trainer votre enfant aux pieds de la comtesse! Quelle épreuve pour le cœur d'une mère!

— Rien de plus terrible que le moment où, dans sa terreur, à ma vue, elle eut s'écria: "Arrière, arrière! Je te hais, je te méprise!" Mais pourquoi, Catherine, rappeler cette douleur amère, à présent que mon cœur déborde de félicité? Mon enfant n'est ni méchante, ni folle; elle est aimante, belle et reconnaissante! Je sens encore ses tendres baisers sur mes joues. Bénissez Dieu avec moi, Catherine, et ne parlez plus de douleurs oubliées. Je vous en supplie, Catherine, ne troublez pas mon bonheur.

Catherine resta quelques instants silencieuse et parut obsorbée dans de profondes réflexions. Elle secoua la tête et murmura:

— Etrange secret! Ainsi, Hélène ne sait rien de son enfance qui puisse vous aider à pénétrer la vérité?

— Rien que ce que je vous ai dit, répondit la veuve. Là, cependant, est l'explication de la haine de la comtesse pour elle. Comment une femme, me dis-je, peut-elle être si cruelle et si impitoyable envers une jeune fille innocente? Maintenant, nous avons la clef de cette conduite. Le vieux comte s'est marié sous la séparation de biens; tout son héritage appartient à Hélène, et la comtesse n'en a que l'usufruit jusqu'à la majorité de sa prétendue fille.

— Mais est-ce une raison pour traiter la pauvre demoiselle avec tant de cruauté?

— Réfléchissez, Catherine; si Hélène venait à mourir, la comtesse hériterait de la plus grande partie de ses biens. Le seul moyen pour cette femme avide de ne pas tomber dans la misère, est donc la mort prématurée de mon enfant.

— Ciel! vous me faites trembler! s'écria la paysanne.

— Un pareil crime n'est pas à craindre, reprit la veuve. Si la comtesse et son aide étaient capables d'attenter à la vie d'Hélène, ils l'auraient déjà essayé depuis longtemps.

— Leur méchanceté peut être ne va pas si loin, ou du moins la conservation d'une fortune est leur unique but; ils ne veulent pas risquer de perdre cette fortune avec la vie, sur l'échafaud. Ils nourrissent sans doute l'espoir d'en arriver à leurs fins sans que la justice ait le droit de se mêler de leurs affaires.

A continuer

elle tâchait de voir en elle-même, elle murmura:

— Si l'âme de Frédéric s'était trouvée à côté de moi, peut-être...

Sa rêverie fut interrompue par l'arrivée de la gouvernante, qui portait un plateau avec son déjeuner.

— Hélène, dit la veuve à voix basse et très-vite, j'ai parlé à la comtesse; elle montera tout à l'heure pour voir comment j'ai arrangé ma chambre. J'ai entendu le pas de Mathis dans la sienne. Nous pouvons être surprises d'un instant à l'autre. Nous ne devons plus nous retrouver ensemble de toute la journée. Dès à présent, tu ne me connais plus. Nous nous mettrons au lit de très-bonne heure et nous nous leverons à la première lueur du jour. Console-toi dans l'attente de la joie de demain. De temps en temps, je te sourirai à travers le guichet. Viens vite, embrasse moi encore une fois. Adieu, mon enfant. Aie bon courage; je veille sur notre salut à toutes deux!

XIV

Marthe était assise dans la maison du garde-chasse, à côté de Catherine. Elle avait probablement raconté à son amie ce qui lui était advenu depuis son arrivée à Orsdel, car la paysanne dit en poussant un soupir:

— Ah! c'est horrible! Obligée de trainer votre enfant aux pieds de la comtesse! Quelle épreuve pour le cœur d'une mère!

— Rien de plus terrible que le moment où, dans sa terreur, à ma vue, elle eut s'écria: "Arrière, arrière! Je te hais, je te méprise!" Mais pourquoi, Catherine, rappeler cette douleur amère, à présent que mon cœur déborde de félicité? Mon enfant n'est ni méchante, ni folle; elle est aimante, belle et reconnaissante! Je sens encore ses tendres baisers sur mes joues. Bénissez Dieu avec moi, Catherine, et ne parlez plus de douleurs oubliées. Je vous en supplie, Catherine, ne troublez pas mon bonheur.

Catherine resta quelques instants silencieuse et parut obsorbée dans de profondes réflexions. Elle secoua la tête et murmura:

— Etrange secret! Ainsi, Hélène ne sait rien de son enfance qui puisse vous aider à pénétrer la vérité?

— Rien que ce que je vous ai dit, répondit la veuve. Là, cependant, est l'explication de la haine de la comtesse pour elle. Comment une femme, me dis-je, peut-elle être si cruelle et si impitoyable envers une jeune fille innocente? Maintenant, nous avons la clef de cette conduite. Le vieux comte s'est marié sous la séparation de biens; tout son héritage appartient à Hélène, et la comtesse n'en a que l'usufruit jusqu'à la majorité de sa prétendue fille.

— Mais est-ce une raison pour traiter la pauvre demoiselle avec tant de cruauté?

— Réfléchissez, Catherine; si Hélène venait à mourir, la comtesse hériterait de la plus grande partie de ses biens. Le seul moyen pour cette femme avide de ne pas tomber dans la misère, est donc la mort prématurée de mon enfant.

— Ciel! vous me faites trembler! s'écria la paysanne.

— Un pareil crime n'est pas à craindre, reprit la veuve. Si la comtesse et son aide étaient capables d'attenter à la vie d'Hélène, ils l'auraient déjà essayé depuis longtemps.

— Leur méchanceté peut être ne va pas si loin, ou du moins la conservation d'une fortune est leur unique but; ils ne veulent pas risquer de perdre cette fortune avec la vie, sur l'échafaud. Ils nourrissent sans doute l'espoir d'en arriver à leurs fins sans que la justice ait le droit de se mêler de leurs affaires.

A continuer

Impressions de luxe exécutées avec soin à ce bureau.

LE TRIFLUVIEN

Mercredi, 3 Juin 1891

Le vieux chef se meurt

Au moment où nous écrivons ces lignes, le vieux chef du parti conservateur, celui qui depuis tant d'années prodigue à son pays ce génie merveilleux que la Providence lui a donné, Sir John A. Macdonald est peut-être comparé devant son Créateur. Tout le pays est dans une mortelle anxiété, tous les cœurs sont serrés et tout ce que le Canada compte d'âmes généreuses sont plongées dans une profonde angoisse.

Tous libéraux comme conservateurs, se demandent ce qu'il va advenir de ce Dominion que Sir John a façonné de ses mains et dont l'existence, en ce moment suprême, semble liée à la sienne. Qu'advient-il ? Quelles sont les vues de la Providence ?

Ah ! c'est dans ces moments d'angoisse suprême, qu'un peuple s'élève tout entier vers son Dieu et prie.

Sir John va mourir. Quelque soient les opinions politiques que l'on ait adoptées, à quelque parti que l'on appartienne, on ne peut que pleurer la disparition de cette grande figure dont l'histoire est l'histoire nationale de la patrie depuis près de quarante ans.

Sir John A. Macdonald

JOHN ALEXANDER MACDONALD est né à Glasgow, Ecosse, le 11 janvier 1815. Il était le second fils de M. Hugh Macdonald, de la paroisse de Dornoch, Sutherlandshire ; il avait à peine 5 ans lorsque son père décida de venir se fixer au Canada. On était alors dans le grand mouvement d'émigration de 1820. La famille Macdonald se fixa à Kingston qui était à cette époque la ville la plus importante du Haut Canada et après un séjour de quatre années se transporta à la Baie de Quint, quittant John Alexander, alors dans sa dixième année, à l'école à Kingston. A 16 ans, il entra à l'école de George Mackenzie où il mit toutes ses énergies à l'étudier le droit. A l'école il parut ne pas avoir brillé beaucoup, si ce n'est dans les mathématiques. Mais dans l'étude du droit il se fit bientôt remarquer, et à 21 ans il était admis au barreau avec grande distinction. Quatre ans après, il était l'un des avocats les plus renommés de Kingston.

En 1839, il entra en société avec M. Alexander Campbell, maintenant Sir Alexander et le lieutenant gouverneur d'Ontario.

En 1841, M. Macdonald fut élu député de Kingston dans la seconde législature sous l'Union. Il entra au parlement en à cette époque critique. Sir Charles Metcalfe, le nouveau gouverneur général, autoritaire et autocratique, refusait de prendre conseil de la chambre. Après bien des difficultés, le ministre donna sa démission. Alors commença la bataille historique pour obtenir le système de gouvernement responsable. Les conservateurs d'alors prirent le parti du gouverneur, mais le jeune député de Kingston commença alors à donner une preuve de son grand tact en se tenant à l'écart. Pendant que ses autres collègues se lançaient avec impétuosité dans la discussion, John Alexander restait silencieux à son siège, comme le disait un témoin de cette époque agitée, « presque insouciant et dégoûté. » On le voyait à la bibliothèque, toujours occupé, feuilletant nos livres et étudiant sur tout l'histoire constitutionnelle. Son premier discours fut un coup d'audace — il répliqua à l'hon. Robert Baldwin — mais il s'en retira avec grand honneur.

En mai 1847, il était choisi par le procureur-général Draper, pour remplir la charge de receveur général, qui lui fut dit : « Votre tour est arrivé, Macdonald. » Bientôt après, il prenait la direction du département des terres de la Couronne qui était alors dans un état de débâcle complet et qu'il remit en quelques semaines sur un bon pied.

L'administration Draper se maintint, de 1844 à 1848, par une faible majorité. Lord Cathcart succéda à lord Metcalfe et il fut ensuite remplacé par lord Elgin.

Lors de la débaite du ministère Draper en 1848 par MM Baldwin et Lafontaine, M. Macdonald se fit remarquer par son attitude modérée. Six ans dans l'opposition lui permit de connaître ses besoins de la discipline, et lorsqu'il monta de nouveau sur les banquettes ministérielles

les il y avait peu d'hommes avec lesquels il ne put se mesurer avec avantage.

Pendant qu'il était dans l'opposition il s'opposa à la réforme du King's College et au bill des pertes de la révolte de 1837-38.

Le gouvernement Baldwin-Lafontaine céda subseqüemment les rênes du pouvoir à Sir Francis Hincks. C'était en 1851. Le parti de la réforme se fractionna en deux camps, l'un conduit par Sir Francis et l'autre par George Brown. Le gouvernement se maintint jusqu'à 1853 où un appel au peuple eut lieu. Le gouvernement fut battu.

Une profonde surprise éclata alors dans le monde politique. Un cabinet de coalition fut formé, le ministère McNab-Morin, dont M. Macdonald fut nommé le procureur-général. Quel était l'élément dominant ? Grâce à l'habileté du procureur-général, les conservateurs eurent la haute main. Sir Allan McNab tomba malade et John A. Macdonald dirigea l'élément anglais d'Ontario, et George Étienne Cartier les députés de Québec.

Les amonitions commencèrent alors à se faire jour entre les provinces du Haut et du Bas Canada. John A. Macdonald dont la popularité était déjà considérable, s'efforça d'apaiser les troubles. Le gouvernement Sandfield Macdonald ne vécut que peu de temps et fut remplacé par l'admiral Thomas Taché-Macdonald. Son existence fut orageuse, et une autre coalition se forma dans laquelle George Brown, Olivier Mowat et William McDougall représentaient les partisans de la réforme.

Tous les historiens le diront, c'est Sir John A. Macdonald qui a donné un corps au mouvement politique dont le résultat a été la Confédération. Il dirigea les négociations dans les provinces maritimes et en Angleterre, et réussit à réunir en un faisceau les meilleures énergies du Canada pour l'accomplissement de cette grande œuvre, l'œuvre par excellence de sa vie.

Appelé à la tête de la première administration, il fut décoré par la Reine. En 1872, il en appela au peuple dans une élection générale, et revint au pouvoir avec une majorité.

Alors éclata ce qu'on est convenu d'appeler le scandale du Pacifique. Sir John tint tête à l'orage pendant longtemps, mais enfin il fut obligé de résigner. Le ministère libéral MacKenzie fut formé, des élections eurent lieu dans lesquels le parti conservateur fut littéralement écrasé.

La carrière de Sir John semblait finie et le parti conservateur ruiné pour toujours. Il fut même question de déposer Sir John comme chef du parti conservateur. Mais des amis fidèles s'opposèrent à cette démarche ingrate et Sir John resta le chef. Il se retira à Toronto où il vécut pauvrement et se livra à la pratique de sa profession.

Mais peu à peu le sentiment populaire prit une nouvelle direction, plus sympathique pour le parti conservateur et son chef distingué. La politique nationale, la protection, fut adoptée ; des clubs politiques organisés partout sous la direction de Sir John. Les élections générales de 1878 survinrent. On se rappelle la lutte vigoureuse qui se livra alors et la brillante victoire du parti conservateur. Le 17 septembre, celui qui a été chassé du pouvoir, revient au pouvoir avec une forte majorité et un grand parti uni.

Depuis lors, à trois reprises différentes 1882, 1887 et 1891 Sir John est revenu devant le peuple qui lui a continué sa confiance et l'a maintenu au pouvoir.

En 1871, il fut nommé haut commissaire et plétopotulaire de Sa Majesté conjointement avec le comte de Gray, maintenant marquis de Rippon, sir Stafford Northcote, sir Edward Thornton et les très honorables Montague Bernard, qui devaient agir de concert avec les cinq commissaires nommés par le président des États-Unis pour le règlement de l'affaire Alabama et des autres questions en litige entre la Grande-Bretagne et les États-Unis. Les travaux de cette commission eurent pour résultat le traité de Washington signé à Washington, E. U., le 8 mai 1871.

En 1865, il recevait le diplôme de D. C. L. de l'Université d'Oxford. Il est aussi L. D. de la Queen's University de Kingston et de l'Université McGill de Montréal et D. C. L. de l'Université de Toronto. Il devint K. C. B. (civ.) au mois de juillet 1867 et G. C. B. au mois de novembre 1884, chevalier grand-croix de l'Ordre Royal d'Isabelle la Catholique (Espagne) en janvier 1872.

Il fut nommé membre du très honorable Conseil privé de Sa Majesté au mois de juillet 1872 et assermenté au mois d'août 1873.

Il a été député de Kingston à l'assemblée du Canada, du mois de novembre 1844 jusqu'à l'Union, réélu dans la même division pour les Communes aux élections générales de 1867, 1872 et 1874, perdit son siège par une invalidité le 21 novembre 1874 et fut réélu le 29 novembre 1874. Il briga de nouveau les suffrages de la ville de Kingston aux élections générales de 1878, mais il ne fut pas réélu. Immédiatement, il fut élu par acclamation à Marquette, Manitoba, où il abandonna le mandat en acceptant le poste de premier ministre et de ministre de l'intérieur le 17 octobre 1878. Il fut alors élu pour Victoria, Colombie-Britannique.

Aux élections générales de 1882, il fut élu à Carleton et Lennox et élu pour cette dernière division. Et pour les divisions de Carleton et Kingston aux élections générales de 1887, il opta pour cette dernière en 1888.

Enfin, aux élections générales du mois de mars dernier, il fut réélu à Kingston.

Entre les diverses mesures d'importance qui ont été passées en Parlement par Sir John, il faut citer les suivantes : la sécularisation des terres du clergé ; réforme des lois

criminelles ; réforme du système d'instruction publique ; refonte des statuts ; extension du système municipal ; réorganisation de la milice ; règlement de la question du siège du gouvernement ; établissement d'un service postal direct avec l'Europe par steamers ; établissement de pénitenciers, de prisons de réformes et d'asiles d'aliénés ; mesures d'économie interne à la Chambre des Communes ; réorganisation du service civil sur une base permanente ; construction du chemin de fer Intercolonial ; élargissement de canaux ; la loi électorale ; ratification du traité de Washington et la Confédération de l'Amérique Britannique du Nord ; l'extension du Dominion.

Durant l'été de 1880, sir John se rendit en Angleterre en compagnie des ministres des chemins de fer et de l'agriculture où ils firent le contrat pour la construction du chemin de fer du Pacifique que le Parlement a fait exécuter. Il visita de nouveau l'Angleterre en 1884.

De toutes ses œuvres, celles qui rappelleront surtout la mémoire de sir John aux générations futures, sont les trois suivantes :

1. La part qu'il a prise à l'établissement de la Confédération, qui sera des différentes provinces un grand peuple ;

2. La construction du chemin de fer du Pacifique Canadien, cette merveille du monde moderne qui relie les provinces entre elles et leur sert de lien ;

3. Le tarif protecteur qui a donné au Canada son autonomie commerciale, son indépendance, et crée son industrie nationale.

La maladie de Sir John

L'espace nous manque pour publier les dépêches qui arrivent à chaque instant donnant toutes les phases de la maladie de Sir John.

La nouvelle de sa fin prochaine, attendue de minute en minute, se répandit dans tout le pays samedi et créa une anxiété intense. Depuis lors, le vieillard résiste à la mort avec une force de vitalité qui étonne tout le monde.

Lundi matin, l'Electeur recevait la dépêche suivante qui explique la maladie du vieux chef :

Ottawa, 10 heures. — A l'heure où je vous écris, cinquante quatre heures se sont écoulées depuis que sir John Macdonald a été frappé, pendant une conversation avec le Dr Foyall, de ce que les docteurs ont appelé une hémorragie du cerveau. D'après les cours ordinaires de cette maladie, la mort devait survenir au bout de quelques heures, bien que les médecins disent avoir vu des cas où le malade a vécu trente-six heures. Aujourd'hui et ce soir jusqu'à neuf heures et demie, comme les bulletins l'indiquent, sir John, lo n'a d'être plus mal et l'article de la mort, paraît au contraire reprendre un peu de vigueur. Il prend de la nourriture de temps à autre et a le sommeil facile.

Les médecins avec lesquels j'ai conversé de la maladie de sir John disent que ce devait être simplement un épanchement de sang sur le cerveau, ou, si c'était une lésion du cerveau, comme les médecins qui soignent sir John l'appellent, cette lésion devait être bien petite. Dans les cas d'épanchements de sang sur le cerveau, comme dans les cas de lésion, le malade est généralement atteint de paralysie, lorsqu'il n'est pas frappé de mort instantanément. C'est ce qui est arrivé dans le cas actuel ; mais le côté droit seulement du corps a été frappé et le cœur n'a pas été atteint. Dans les cas d'épanchements de sang, les médecins disent que si le malade résiste quarante huit heures, il y a pendant ce temps absorption du sang répandu sur le cerveau, et le malade peut en réchapper. Le Dr Sproule a exprimé hier et aujourd'hui l'opinion que le sommeil doit jeter Sir John par intervalles va lui permettre de résister à l'attaque.

Pendant toute la journée d'hier, l'excitation a été considérable à Ottawa. Chacun commentait la situation et émettait ses prévisions pour l'avenir, mais aujourd'hui les bulletins des médecins et surtout les rapports verbaux des personnes qui ont été admises à visiter Sir John ont beaucoup rassuré et calmé les esprits. L'archidiacre Linder qui a été pendant près d'une heure hier midi au chevet de Sir John, où il a recité des prières et offert des paroles d'encouragement, dit que Sir John respire avec facilité et ne ressentait aucune souffrance. Il possède toute sa connaissance et agit la main gauche en signe d'assentiment lorsqu'on lui demande s'il recou ait telle ou telle personne qui est auprès de son lit.

C'est toute l'après-midi une procession de visiteurs, mais très peu ont dépassé la porte du parc où l'on a placé un pamer pour les cartes de visite. Les ministres sont allés tour à tour prendre des nouvelles de sir John, mais n'ont fait qu'entrer dans le vestibule. Lady Macdonald et madame Dewdney s'tiennent à l'our de rôle dans la chambre du malade, de même qu'un des trois médecins.

Lord Stanley est allé en personne prendre des nouvelles de la santé de sir John et a transmis les dépêches de lord Salisbury et sir Charles Tapp de la demande des nouvelles de l'état du malade. Avant l'attaque de vendredi après-midi, la princesse Louise avait télégraphié directement à sir John et celui-ci avait dicté lui-même la réponse assurant à la princesse Louise qu'il était parfaitement remis de son attaque de prostration nerveuse de la veille.

Jeani dans l'après-midi sir John Macdonald avait eu une entrevue d'une demi-heure avec le juge Clark au sujet de questions du département des chemins de fer.

Vendredi dans la matinée il a fait demander sir John Thompson et a conversé avec lui pendant une demi-heure. Il a fait demander ensuite l'hon. M. Haggart, pour midi. Celui-ci s'est rendu à l'heure indiquée, mais sir John reposait dans le moment, et l'a médecin de même que M. Haggart n'ont pas voulu le déranger. Lorsque sir John s'est éveillé, il a demandé M. Haggart. On lui a répondu qu'il était venu, mais que l'on n'avait pas voulu le déranger de son sommeil. Vous avez eu tort, dit-il, je suis assez bien pour lui parler et j'avais à traiter avec lui d'une affaire très importante.

Bien que les derniers bulletins l'heureux ou j'vous écris, soient plus encourageants et semblent indiquer que sir John pourrait bien encore vivre quelques jours, peut-être quelques semaines, même quelques mois, il n'en est pas moins certain cependant que sa carrière parlementaire est finie et l'opinion publique dans le moment à Ottawa désigne sir John Thompson comme son successeur au poste de premier ministre.

Une séance du cabinet a eu lieu, hier après-midi, mais l'on ne sait pas encore ce qui s'y est passé.

Dans le cas de la mort de sir John, on dit que le gouvernement demandera un ajournement de la chambre pour une dizaine de jours et continuera ensuite la session. Le comité des chemins de fer est convoqué pour demain matin à dix heures et celui des privilèges et élections pour mardi matin. Il est bien probable que ces comités siègeront et la séance de la chambre aura lieu demain après-midi si l'état de sir John n'empire pas.

On rapportait cet après-midi qu'il y a quinze ans sir John est venu assis à la table de la mort qu'il a été vendredi dans la nuit.

Sir John a été alors pendant deux semaines entre la mort et la vie. Il est vrai qu'il était de quinze ans plus jeune et devait avoir plus de force, de résistance qu'aujourd'hui. Personne ne croit, vu son âge avancé, qu'il se remette jamais complètement de cette dernière épreuve.

Depuis sa chute foudroyante, l'angoisse malade semble reprendre un peu de vie et l'espérance renaît dans tous les cœurs.

Puisse le ciel conserver à la patrie celui qui a tant fait pour elle.

Opinion de la presse

Il n'y a pas un journal, quelque foncièrement libéral qu'il soit, qui ne reconnaisse pas au grand politique que la tombe réclame, du génie, du désintéressement, une fidélité inaltérable envers ses amis, un amour invincible pour son pays, qu'il a fait ce qu'il est aujourd'hui. Nous reproduisons et traduisons au hasard.

De la Patrie :

La nouvelle de la grave maladie de Sir John A. Macdonald a causé dans le pays entier la plus pénible impression. Cet homme a joué un rôle si important dans l'histoire de notre pays pendant les quarante dernières années et depuis si longtemps dirigé avec tant d'habileté les destinées de la confédération canadienne, que son œuvre à lui, qu'il a façonnée de ses mains comme le potier façonne le vase, qu'il est naturel que la nation éprouve une certaine inquiétude en se voyant menacée de voir disparaître le pilier auquel elle se plaie depuis si longtemps à confier le timon des affaires publiques.

De la Tribune, de New-York, le plus grand organe républicain des États-Unis, fait un rapprochement entre Gladstone et Sir John :

Il y a deux vieillards merveilleux, ayant chacun du sang écossais, qui sont les figures dominantes de la politique anglaise. Gladstone et Sir John A. Macdonald sont des hommes d'Etat qui savent obtenir de grands résultats, mais absolument dissimulables de caractère, si ce n'est quant à la singulière tenacité de leurs conceptions et leur puissance d'exciter l'enthousiasme de leur partisans politiques. Si le Canada est la seule dépendance anglaise de l'empire qui a réussi à faire sentir son influence à Londres et à diriger dans une certaine mesure les relations de l'Angleterre avec les États-Unis et avec les possessions britanniques en général, ce résultat est dû en grande partie à l'énergie, au talent et au génie de son premier ministre, dont la longue et brillante carrière est apparemment sur le point de se terminer.

De la Tribune, de New-York, le plus grand organe républicain des États-Unis, fait un rapprochement entre Gladstone et Sir John :

Il y a deux vieillards merveilleux, ayant chacun du sang écossais, qui sont les figures dominantes de la politique anglaise. Gladstone et Sir John A. Macdonald sont des hommes d'Etat qui savent obtenir de grands résultats, mais absolument dissimulables de caractère, si ce n'est quant à la singulière tenacité de leurs conceptions et leur puissance d'exciter l'enthousiasme de leur partisans politiques. Si le Canada est la seule dépendance anglaise de l'empire qui a réussi à faire sentir son influence à Londres et à diriger dans une certaine mesure les relations de l'Angleterre avec les États-Unis et avec les possessions britanniques en général, ce résultat est dû en grande partie à l'énergie, au talent et au génie de son premier ministre, dont la longue et brillante carrière est apparemment sur le point de se terminer.

De la Tribune, de New-York, le plus grand organe républicain des États-Unis, fait un rapprochement entre Gladstone et Sir John :

Il y a deux vieillards merveilleux, ayant chacun du sang écossais, qui sont les figures dominantes de la politique anglaise. Gladstone et Sir John A. Macdonald sont des hommes d'Etat qui savent obtenir de grands résultats, mais absolument dissimulables de caractère, si ce n'est quant à la singulière tenacité de leurs conceptions et leur puissance d'exciter l'enthousiasme de leur partisans politiques. Si le Canada est la seule dépendance anglaise de l'empire qui a réussi à faire sentir son influence à Londres et à diriger dans une certaine mesure les relations de l'Angleterre avec les États-Unis et avec les possessions britanniques en général, ce résultat est dû en grande partie à l'énergie, au talent et au génie de son premier ministre, dont la longue et brillante carrière est apparemment sur le point de se terminer.

De la Tribune, de New-York, le plus grand organe républicain des États-Unis, fait un rapprochement entre Gladstone et Sir John :

Il y a deux vieillards merveilleux, ayant chacun du sang écossais, qui sont les figures dominantes de la politique anglaise. Gladstone et Sir John A. Macdonald sont des hommes d'Etat qui savent obtenir de grands résultats, mais absolument dissimulables de caractère, si ce n'est quant à la singulière tenacité de leurs conceptions et leur puissance d'exciter l'enthousiasme de leur partisans politiques. Si le Canada est la seule dépendance anglaise de l'empire qui a réussi à faire sentir son influence à Londres et à diriger dans une certaine mesure les relations de l'Angleterre avec les États-Unis et avec les possessions britanniques en général, ce résultat est dû en grande partie à l'énergie, au talent et au génie de son premier ministre, dont la longue et brillante carrière est apparemment sur le point de se terminer.

De la Tribune, de New-York, le plus grand organe républicain des États-Unis, fait un rapprochement entre Gladstone et Sir John :

On lit dans le Herald, journal libéral :

« L'homme d'Etat dont l'histoire depuis un demi-siècle est l'histoire nationale, politique et sociale du Canada, tremble en ce moment aux portes de l'éternité. Quelques soient nos divergences politiques, personne ne niera qu' sir John A. Macdonald a travaillé de tout cœur et avec le plus noble patriotisme pour le Canada. Il serait peut-être exagéré de le désigner : le Père de la Patrie ; mais on peut dire que parmi les pères de la patrie, il occupe le premier rang. Quelque soit son passé politique, on peut dire en toute vérité, qu'il n'est pas un homme au Canada qui ait voué au service de sa patrie plus de son cœur, de son temps, de son intelligence et de ses talents que sir John A. Macdonald, le moribond d'Eurascliffe. »

Da Witness :

« Sir John A. Macdonald était devenu un élément essentiel du monde politique en Canada, ses ennemis eux-mêmes ne pouvaient concevoir un monde politique canadien où Sir John ne serait pas la figure préminente et principale. »

« La mort lui arrive au moment qu'il aurait probablement choisi lui-même, s'il était permis aux mortels de se fixer une heure ; au lendemain d'une victoire de son parti et dans toute la puissance du règne politique de son gouvernement. »

« Sir John laisse une famille qui en tout temps aura les sympathies du pays. »

Le Mail de samedi matin :

« La nouvelle que celui qui ses services nombreux et sa personnalité remarquable tenait tant au cœur de son pays, celui qui était si vénéré et si sincèrement aimé par une très grande partie de la population, est au sein de la mort, sera pour toute la société une profonde douleur. »

Le Globe du même jour, le grand organe libéral d'Ontario :

« La nouvelle de sa chute a été reçue avec un profond chagrin dans tout le pays, les libéraux partageant cette peine au même degré que les conservateurs, qui l'ont suivi si longtemps et si fidèlement. »

Le Star fait, entre autres, les remarques suivantes :

« C'est le cœur gros, que les citoyens de ce pays apprendront que Sir John A. Macdonald est mourant. Il n'y a pas un homme au Canada dont la mort produirait chez tant de personnes à la fois le sentiment d'une perte personnelle. Il n'y a jamais eu un chef politique qui ait posé à un égal degré l'affection de ses partisans ou l'amitié personnelle de tant de ses adversaires. »

« Il n'est pas nécessaire d'adopter toutes les idées politiques de Sir John ou d'approuver toutes ses méthodes pour rendre justice à sa mémoire, et ce n'est que la plus simple justice que de reconnaître que le Canada perd en lui son enfant le plus éminent, et Sa Majesté, l'un de ses sujets les plus fidèles et les plus dévoués de tout l'empire britannique. »

« La jeune génération qui a, aujourd'hui, devant les yeux toutes les choses accomplies par le Canada peut difficilement comprendre l'audace et l'ardeur de leur conception lorsqu'elles se présenteront à l'esprit d'observation de l'homme d'Etat qui était destiné à avoir le privilège de les mener à un glorieux accomplissement. Faire du Canada un pays uni, et un comme nous le voyons aujourd'hui, s'étendant d'un océan à l'autre, un politiquement, commercialement, socialement est un projet qui a dû paraître absolument impraticable aux yeux de la plupart des gens avant la confédération. Personne n'a fait autant pour amener ce grand résultat que le premier ministre. Personne n'a fait plus pour unir français et anglais que le grand Vieux chef. »

« Le drapeau que Sir John avait cloué au mât était le drapeau d'unité canadienne, de l'union britannique et de l'indépendance commerciale du Canada. Puisse-t-il flotter longtemps au vent, et puisse le respect pour la mémoire du plus illustre homme d'Etat du Canada continuer à unir les Canadiens pour la défense de ces principes, et les faire rester loyaux au trône et dévoués au pays qu'il a gouverné et servi si longtemps. »

« La Tribune, de New-York, le plus grand organe républicain des États-Unis, fait un rapprochement entre Gladstone et Sir John :

« Il y a deux vieillards merveilleux, ayant chacun du sang écossais, qui sont les figures dominantes de la politique anglaise. Gladstone et Sir John A. Macdonald sont des hommes d'Etat qui savent obtenir de grands résultats, mais absolument dissimulables de caractère, si ce n'est quant à la singulière tenacité de leurs conceptions et leur puissance d'exciter l'enthousiasme de leur partisans politiques. Si le Canada est la seule dépendance anglaise de l'empire qui a réussi à faire sentir son influence à Londres et à diriger dans une certaine mesure les relations de l'Angleterre avec les États-Unis et avec les possessions britanniques en général, ce résultat est dû en grande partie à l'énergie, au talent et au génie de son premier ministre, dont la longue et brillante carrière est apparemment sur le point de se terminer. »

« La Tribune, de New-York, le plus grand organe républicain des États-Unis, fait un rapprochement entre Gladstone et Sir John :

« Il y a deux vieillards merveilleux, ayant chacun du sang écossais, qui sont les figures dominantes de la politique anglaise. Gladstone et Sir John A. Macdonald sont des hommes d'Etat qui savent obtenir de grands résultats, mais absolument dissimulables de caractère, si ce n'est quant à la singulière tenacité de leurs conceptions et leur puissance d'exciter l'enthousiasme de leur partisans politiques. Si le Canada est la seule dépendance anglaise de l'empire qui a réussi à faire sentir son influence à Londres et à diriger dans une certaine mesure les relations de l'Angleterre avec les États-Unis et avec les possessions britanniques en général, ce résultat est dû en grande partie à l'énergie, au talent et au génie de son premier ministre, dont la longue et brillante carrière est apparemment sur le point de se terminer. »

« La Tribune, de New-York, le plus grand organe républicain des États-Unis, fait un rapprochement entre Gladstone et Sir John :

« Il y a deux vieillards merveilleux, ayant chacun du sang écossais, qui sont les figures dominantes de la politique anglaise. Gladstone et Sir John A. Macdonald sont des hommes d'Etat qui savent obtenir de grands résultats, mais absolument dissimulables de caractère, si ce n'est quant à la singulière tenacité de leurs conceptions et leur puissance d'exciter l'enthousiasme de leur partisans politiques. Si le Canada est la seule dépendance anglaise de l'empire qui a réussi à faire sentir son influence à Londres et à diriger dans une certaine mesure les relations de l'Angleterre avec les États-Unis et avec les possessions britanniques en général, ce résultat est dû en grande partie à l'énergie, au talent et au génie de son premier ministre, dont la longue et brillante carrière est apparemment sur le point de se terminer. »

Feu Sir A. A. Dorion

En même temps que le pays apprenait la fin prochaine de celui qui depuis si longtemps présidait à ses destinées, il apprenait aussi la mort de Sir A. A. Dorion, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine, et ancien chef du parti libéral.

Nous nous unissons à tous nos compatriotes pour regretter cette mort d'un homme qui était l'une des lumières de la magistrature et une des belles figures de notre histoire contemporaine. Ses principes qui n'étaient pas les nôtres ne nous empêchent pas de regretter sa mort comme une perte pour le pays.

Voici quelques notes biographiques sur le défunt :

Sir Antoine Aimé Dorion naquit à Ste-Anne de la Perade, près de Trois-Rivières, le 17 janvier 1818. Il est par conséquent de trois ans plus jeune que sir John Macdonald. Son père, Pierre Antoine Dorion, représentait le comté de Champlain à la Chambre d'Assemblée du Bas Canada antérieurement aux troubles de 1837. Sa mère Genevieve Bureau, était fille de Pierre Bureau, antrefois député de St-Maurice. Le futur chef du parti libéral reçut son éducation classique au collège de Nicolet, d'où sont sortis un grand nombre d'hommes distingués, et, en 1842, après ses études de droit, il fut admis au barreau dont il devint une des illustrations, ayant rempli successivement la place de bâtonnier du barreau de Montréal et de bâtonnier général pour toute la province. Il fut nommé conseiller de la reine en 1863. Mais ce fut dans la carrière politique qu'il se distingua le plus. Il fit ses débuts dans la politique en 1854, comme représentant de Montréal à l'ancienne Assemblée Législative. Il représenta cette circonscription électorale jusqu'en 1862, lorsqu'il fut élu pour Hochelaga, lequel comté il représenta jusqu'à l'époque de la confédération, puis jusqu'en 1872, lorsqu'il fut élu à Napierville. M. Dorion était le leader du parti libéral de la province de Québec.

Durant sa carrière parlementaire, il prit une part active aux affaires de la chambre et occupa plusieurs postes distingués. Il fut commissaire des Terres de la couronne en 1857, secrétaire provincial depuis mai 1862 jusqu'en janvier 1865, lorsqu'il donna sa démission sur la question de l'intercolonial.

Il figura au premier rang, durant la période d'agitation qui précéda la confédération, et en 1863 il fut appelé à former un cabinet avec feu Sandfield Macdonald. Le ministère Macdonald-Dorion resta au pouvoir depuis mai 1863 jusqu'en mars 1864. M. Dorion avait le portefeuille de procureur-général et agissait comme leader du gouvernement.

M. Dorion resta dans la vie privée jusqu'en 1872. Après la défaite du gouvernement de sir John Macdonald sur le scandale du Pacifique en 1873, il devint ministre du conseil privé et devint ministre de la Justice dans le cabinet McKenzie. Il ne garda son portefeuille que peu de temps et devint juge en chef à Québec.

La carrière de M. Dorion était sans doute honorée et distinguée. Sa réputation d'intégrité est restée au-dessus de tout soupçon, et il s'est retiré de la politique entouré du respect de ses adversaires comme de ses partisans.

En 1877, Sa Majesté la Reine lui accorda les honneurs de la chevalerie. Pendant la maladie du lieutenant-gouverneur Caron, en 1876, il remplaça quelque temps celui-ci comme administrateur.

Depuis plusieurs années, sir Antoine Aimé était veuf et menait une vie très retirée ; il résidait avec son gendre, M. Geoffroy, un des premiers avocats de Montréal.

“August Flower”

L'hon. J. W. Fenimore est le Shérif du comté de Kent, Delaware. Il demeure à Dover, capitale et ville principale de l'Etat. Le shérif a 50 ans, et voici ce qu'il dit : « Je me suis servi de votre August Flower pendant plusieurs années, moi-même et ma famille et me suis aperçu qu'il me faisait plus de bien qu'aucun autre remède. J'ai été tyrannisé par les maux de tête que j'appelle migraine. Une douleur aiguë se fait sentir d'abord dans la partie postérieure de ma tête ; ensuite, vient un mal dans la totes les parties de la tête jusqu'à ce que je devienne malade et que je vomisse. Souvent aussi je me sens oppressé après avoir mangé, une douleur dans le creux de l'estomac, et un goût de sir, quand le mets remonte dans ma bouche et dans ma gorge. Quand je me sens ces douleurs, si je me suis d'un peu de votre August Flower cela me guérit, et c'est le meilleur remède dont je me suis jamais servi. En raison de ces considérations je m'en sers et je recommande à ceux qui souffrent de dyspepsie, etc. de s'en servir. » G. G. GREEN, Seul Fabricant.

Woolbury, New-Jersey, U. S. A., et Toronto, Canada. (2)

AVIS

Avis est par le présent donné que la sous-signe, Victoria Soucy, de la cité des Trois-Rivières et y a fait acheter et possède comme commerçant de fruits, légumes, etc., sous le nom et raison de Thomas Mercier & Cie, un sera aucunement responsable, tant personnellement que sous le nom et raison de Thomas Mercier & Cie, de toutes dettes contractées par Thomas Mercier ou toutes autres personnes tant personnellement qu'au nom de la dite société. Thomas Mercier, 1 juin 1891. VICTORIA SOUCY. 3-5-91-1m.

AVIS

Toute personne qui désirerait vendre les droits et rentes d'un fief ou d'une seigneurie trouverait un acheteur à un prix raisonnable en s'adressant à M. H. R. Dufresne, N. P., à Nicolet, 19 Mars 91-3m.

SÛRE LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG NE MANQUE JAMAIS AGREABLE LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL GUÉRIT TOUTES LES AFFECTIONS DU SANG. CERTAINE

PELERINAGE STE-ANNE DE BEAUPRE Les membres de la Société St-Vincent d'Paul des Trois-Rivières, ont MERCI, le QUINZE de JUILLET prochain, leur pèlerinage annuel à la bonne Ste-Anne de Beaupré.

Par le vapeur ETOILE. Départ des Trois-Rivières, le mot à 7 heures arrivés à Ste-Anne vers les 4 h. P. M. Retour, le lendemain : départ de Ste-Anne vers les 9 h. A. M., arrivée aux Trois-Rivières, 6 h. P. M. Le pèlerinage se fera sous la direction du Révérend M. F. X. Cloutier, Ptre, Chanoine, et Chapelain de la Société.

Les Abattoirs

Le gouvernement permet l'entrée du bétail américain en Canada

RESPONDANCE PARLEMENTAIRE

Ottawa, 1er juin 1891. La capitale est aujourd'hui plongée dans le plus grand deuil.

Mais pour assurer le succès de cette fête, il faut le concours généreux de chacun.

Notes Locales

Les exercices du mois du Sacré Cœur sont commencés depuis lundi.

DECES

Nous regrettons d'apprendre la mort de Madame Philomène Verbeke.

BAUM-NASAL... CATARRHE

La St-Jean-Baptiste

Le bureau de régie de la société St-Jean-Baptiste a commencé l'organisation de la fête patronale.

On a commencé à discuter un projet de programme qui, s'il est mis à exécution...

Ce programme comprend, entre autres choses, une messe solennelle, avec sermon par un prédicateur étranger.

Mais pour assurer le succès de cette fête, il faut le concours généreux de chacun.

Notes Locales

Les exercices du mois du Sacré Cœur sont commencés depuis lundi.

Notes Locales

Notes Locales

Notes Locales

Notes Locales

Notes Locales

Notes Locales

Notes Locales

Notes Locales

Notes Locales

Notes Locales

Notes Locales

Notes Locales

ATTENTION ! CONSULTATION GRATUITE

De 9 à 11 heures du matin ; de 2 à 4 heures après-midi.

Melle Francine Due, consulteur pour Dames et Demoiselles.

M. Félix Due, consulteur pour Messieurs.

Spécialistes français, ayant en mains des certificats de cures, pour guérison de l'épilepsie dite mal caduc.

Ramède spécial pour la dyspepsie.

Chez M. ALFRED PICARD, No. 103, rue des Forges, Trois-Rivières.

Belle salle d'attente privée, à la disposition des clients.

Les officiers de la société St-Jean-Baptiste commenceront demain à recueillir les fonds nécessaires à la célébration de la fête patronale du Canada français.

Nous espérons qu'ils recueilleront partout un généreux accueil.

La nouvelle de la maladie de Sir John A. Macdonald a causé une sensation profonde en notre ville.

On fait mille suppositions sur le successeur du vieux chef.

Pour avoir un bon portrait, bien fini, très ressemblant d'un goût accompli, adressez-vous à M. J. C. Prince, No. 188 rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

M. Prince vient de terminer des travaux et améliorations considérables à son atelier qui est aujourd'hui l'un des plus parfaits du Dominion.

On a fait mille suppositions sur le successeur du vieux chef.

Notes Locales

Notes Locales

Notes Locales

Notes Locales

ATTENTION !

200 Doz. de chapeaux de paille et \$3000 de hardes faites vendus à sacrifice au magasin de M. N. Gelinus, No. 7, Rue Forges, 3-Rivières.



Faux monnaie. — Un nommé Duhaime, de St Grégoire, qui a déjà eu maille à partir avec la Justice, a été arrêté sur accusation d'avoir mis en circulation de faux billets de banque.

L'accusé a essayé de passer ces billets, à Yamachichou, chez un M. Teasdale. Celui-ci reconnut que c'était du faux argent, et dénonça Duhaime qui a été arrêté.

Hier, pendant que l'accusé était chez le Greffier de la Paix, au Palais de Justice, il sauta par une fenêtre et s'enfuit. Nos hommes de police se mirent à sa poursuite et le rejoignirent près du port de St Maurice.

Duhaime est en prison où il attend son procès.

Il est question d'organiser, le jour de la St Jean Baptiste, une grande excursion au magasin de Bondy & Beaulac, coin des rues Notre-Dame et des Forges, où l'on trouve le plus bel assortiment de tweeds, sergés, cravates, etc.

Le feu a détruit, la nuit dernière, la maison située à l'extrémité de la rue St Philippe et ayant servi d'hôpital aux malades de la picotte. La bâtisse a été complètement détruite.

Faites-en l'essai

Les nombreux témoignages que nous recevons chaque jour, de la guérison la plus étonnante de personnes très souvent condamnées par les médecins, nous obligent de recommander l'usage de l'huile électrique.

En vente partout : 25 cts la bouteille.

ELZ. BROCHU & CIE Propriétaires Levis 22 Mai 1891-j.n.o

C'est vendredi le dernier jour pour payer les taxes municipales afin d'avoir droit de voter aux élections qui auront lieu au mois de juillet prochain.

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

COUVRIER DE NICOLET

Jedi, jour de la Fête-Dieu, la procession du Très-Saint Sacrement a eu lieu.

Notes Locales

Notes Locales

en remplacement de M. O. Toupin, qui a donné sa démission pour raisons majeures.

M. L. Armand-Rousseau a aussi été élu vice-président de la société.

Dimanche dernier, à une nouvelle réunion, il a été décidé de célébrer avec pompe notre fête nationale.

Ainsi, le comité de régie et tous les membres sont à l'œuvre pour organiser une grande démonstration qui aura lieu le 24 juin courant.

Nous publierons dans quelques jours le programme de la fête.

En attendant qu'il nous suffise de dire que dans l'après-midi, il y aura de grandes courses au trot sur l'hypodrome, avec des jeux et des amusements de toutes sortes.

Il y aura aussi des discours patriotiques prononcés par des orateurs étrangers et de renommée.

La journée du 24 promet d'être des plus attrayantes. Chaque un se propose à y assister.

NECROLOGIE

Le dix huit courant, à St Gabriel de Bouchette, comté d'Ottawa, s'est éteint une vie remplie de toutes vertus.

Mme Allard, mère du Revd. M. F. Allard, curé de la paroisse, rendit son âme à Dieu, entourée de tous les soins de la religion, consolée par la piété filiale de son digne fils et de deux de ses filles.

Les autres membres de la famille, retenus par la maladie, ou empêchés par la distance, n'avaient pu se rendre pour ce moment suprême.

Pendant près de trente ans, la famille Allard a résidé aux Trois-Rivières. C'est au séminaire de cette ville que le Revd. M. Ferdinand Allard a fait ses études classiques et théologiques.

La mort de Mme Allard a été le cho d'une vie toute de douceur, de calme, de charité et d'union à Dieu.

Par le seule droiture de son esprit et les lumières de la foi auxquelles elle mit toujours le plus grand soin de tenir son âme ouverte, cette véritable chrétienne avait su s'élever à des sentiments d'une grandeur peu commune.

Pendant sa dernière maladie, elle fut admirable de patience et de résignation à la volonté de Dieu.

Tous ceux qui ont pu la visiter pendant ces jours de souffrances se souviennent émus et rapprochés de Dieu.

Mme Allard n'a résidé à St Gabriel que deux ans, mais ce court espace de temps lui avait suffi pour gagner l'estime, et on peut le dire, la vénération de toute la paroisse.

Ces sentiments, ainsi que la sympathie que sait si bien mériter le digne curé de St Gabriel avaient attiré aux obsèques, qui ont eu lieu le 21 courant, la population entière de la paroisse, sans distinction de nationalité et de religion.

Plusieurs des prêtres catholiques environnants étaient aussi venus de jomdre aux paroissiens de Bouchette.

Le véritable Magasin du Bon Marché

C'EST CHEZ COLLIN, PETITCLERC & Cie RUE NOTRE-DAME EN FACE DU BUREAU DE POSTE.

NOTEZ - BIEN !

Etant nouvellement établi et désirant nous faire une bonne clientèle, nous vendons toutes nos Marchandises, tels que Tweeds, Serges, Etoffes a robe, Cachemire, Tapis, Prelarts, Cotonnades DE TOUTES SORTES, A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS.

Venez voir avant de faire vos achats ailleurs. COLLIN, PETITCLERC & Cie, Trois-Rivières.

Venant d'être Reçu

UNE GRANDE VARIETE DE MANTEAUX POUR DAMES En Draps et en Jersey

Soie noire, Soie de couleur, Satins, Mérinos, et Cachemire pour Robes.

CHAPEAUX

Pour Garçons, Fillettes & Dames Rubans, Plumats & Fleurs Broderies sur Mousseline. "LAWN"

Specialité dans les Mérinos à Soutanes & Say Noir

A l'Enseigne du Corset d'Or

148, RUE NOTRE-DAME, 148

Venez voir mes prix avant d'acheter ailleurs. N. E. MORISETTE.

AUX ELECTEURS

La cabale étant finie et ayant repris votre sang-froid, songez à guérir cette mauvaise toux ou grippe que vous avez contractée.

Pour cette fin demandez et voyez qu'on vous donne Le Remède du Dr SAINT-CYR. Ce sirop agréable et efficace est depuis le premier de ce mois, mis en bouteilles ambrées afin de le distinguer des imitations.

Pour guérir L'INDIGESTION, LA DYSPÉPSIE ou la CONSTIPATION il n'est pas nécessaire d'affaiblir l'estomac ou les intestins en prenant des pilules etc. purgatives.

Les véritables PILULES BOWMAN en boîte de bois ne sont pas vendues comme pilules purgatives, mais comme remède efficace et puissant pour guérir la Dyspepsie, l'Indigestion ou la Constipation.

Nos graines fraîches et choisies commencent à arriver. J'ai choisi ces semences de plusieurs maisons afin d'avoir ce qu'il y a de mieux.

Eponges, Peignes, Brosses de tous genres, Chamais, Etc. Toutes les médecines brevetées Françaises, Anglaises et Américaines en magasin.

Le plus grand assortiment de Parfumerie Française, Etc., offert en vente à Trois-Rivières jusqu'à aujourd'hui.



Pharmacie des Trois-Rivières Coïn des Rues Notre-Dame et Du Platon R. W. WILLIAMS, Pharmacien diplômé & licencié On a besoin d'un apprenti Pharmacien.

HAUTELUCE ET BLANCHELAINE

L'IDYLLE ET LE DRAME IX D'UN TOAST QUE PORTA MONSIEUR LE BARON DE BLANCHELAINE

— Il faut que ton père soit décidé à s'opposer de tout son pouvoir à tes desseins, dit le docteur à Emmanuel, pour se montrer si rigoureux que non seulement il ne permette pas à son fils de lui ouvrir son cœur, mais encore qu'il le chasse de sa maison. Je n'en suis pas étonné. Du vivant de M. de de Blanchelaine, tu n'épouserai pas Mélanie Guillard.

— Se peut-il que les préjugés nobiliaires soient à ce point tenaces ? Mon père a l'âme trop haute pour se soucier de l'argent. Il ne se préoccupe que de la naissance. En vérité, en plein dix-neuvième siècle, c'est oublier que le monde a marché !

— Tu avoues donc les conquêtes de la Révolution ! s'écria André triomphant. L'impitoyable logique l'amène là, poursuivait-il avec un ricanement de mauvais augure ; ou tu professes les doctrines formulées par M. de Mai-tre, adversaire forcené des libertés de l'esprit nouveau ; ou tu répudies des principes surannés, des traditions vieilles, et tu appartiens à cette école révolutionnaire qui a revendiqué avec la liberté, les droits de l'homme et l'égalité.

— On peut mitiger, objecta Emmanuel ; on est libéral, sans être révolutionnaire ; on s'incline devant l'autorité, on repousse l'absolutisme.

— Hé ! oui, héin ? le juste milieu ? Le compromis entre Louis XVI et la Convention ? les transactions ? les capitulations de conscience ? On veut se mésallier et rester noble ? On fraye avec le bourgeois, on dédaigne le peuple ? Non, non, mon cher ! Il n'y a pas de libéralisme...

— André, faites-moi grâce de vos théories, répartit Emmanuel en faisant un geste d'impatience. Je suis venu vous demander un conseil ; donnez-le moi.

— Fort bien. Tu... capotons, disions-nous un collègue ! Si : Mon conseil, le voici : tu auras vingt et un ans dans quinze mois, attends jusque là, et le lendemain de ta majorité fais publier les bans.

— Mais je ne puis me passer du consentement de mon père, s'écria Emmanuel. Quoi ! je serais assez ingrat pour outrager ! Dieu commande pas seulement d'aimer son père et sa mère ; le sang parle, et c'est assez ; mais il commande de les honorer...

— Eh bien ! honore, riposta le docteur avec le ton du per-ill-ge. Sacrifie ta liberté à un respect filial pour obéir à ce que tu appelles toi-même des préjugés, fais litière de ton amour, oublie ta fiancée, deviens un beau capitaine ; et pour finir épouse-moi quelque sotte pécore, dont le premier ancêtre était déjà baron au temps d'Abraham !

— Je ne sais pas ce que je ferai, s'écria Emmanuel qu'une colère folle envahissait, mais je ne passerai pas outre à la volonté de mon père.

— Parfait ! Pourquoi viens-tu me consulter, si ton parti est pris ?

— Vienne la guerre : la première balle sera pour moi !

— La belle avance ! Et que pensez-vous de ce genre de suicide qui consiste à se faire tuer bêtement, monsieur le catholique ? Alons ! courage, et sachez attendre.

— Attendez ?

— Temporez ; aujourd'hui est à toi, demain est... au hasard ! Et tiens ! il me vient une idée. Ce soir, à dix heures, rendez-vous est pris au château de Miolan, entre ton père, notre ami Raymond et Guillard...

au clocher. Ils se serrèrent la main, en épongeant quelques mois.

— Vous avez tenu secrète notre expédition de ce soir ? demanda Raymond.

— J'ai simplement annoncé à ma sœur que je te fais, répliqua le baron. Emmanuel est chez lui, enfermé, à lire je ne sais quel volume de jésuites. Mes ordres sont donnés pour qu'il ne puisse quitter l'hôtel. Vous l'avez souhaité. Nous serons donc seuls, mais que mon blason soit dilués si j'imagine pour quoi vous m'emmenez à Miolans par une diabolique de nuit comme celle-ci !

— Venez toujours, monsieur, vous réservez plus d'une surprise. Le vieux gentilhomme jarda sur son interlocuteur un regard dédaignant. Il fronça le sourcil, inquiet, craignant que l'ennemi héréditaire de sa race, tout recouvert d'écailles qu'ils fussent, lui eût tendu une embuscade. Il lui souilla néanmoins d'une seconde de réflexion pour comprendre combien ses soupçons étaient absurdes, et s'appuyant au bras de son compagnon, il se mit en route d'un pas rapide.

Un peu au-delà du pont de la Noyria, le silence fut rompu ;

— Vous ai-je dit, commença le baron, qu'Emmanuel part demain pour Chambéry ? Le roi lui donne les épaulettes.

— Ah ! exclama l'abbé, assez surpris de cette nouvelle inopinée. Vous êtes pressé de l'éloigner de vous ?

— Sans doute. N'est-ce pas le meilleur moyen de mettre un terme à ses ridicules visées ?

— Et si, malgré tout, il persiste ? Si véritablement il éprouve le sentiment que vous prie d'exprimer au-delà.

A continuer

PILULES DU DOCTEUR ROSES POUR PERSONNES FAIBLES

Leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système circulatoire de l'homme et de la femme, auquel il rend leur vigueur perdue. Il corrige et régularise le travail de toutes les fonctions et se prononce dans le fonctionnement de ces organes.

TOUT HOMME... TOUTE FEMME... LES JEUNES GENS... LES JEUNES FILLES...

Thomas Bournival importateur & Marchand d'Épiceries

GROS ET EN DETAIL No. 46, Rue Des Forges TROIS-RIVIERES

On trouvera constamment au magasin de M. T. BOURNIVAL un assortiment des mieux choisis de Thé, Café, Lard, Saïndoux, Farine, Melasse, Sucre, Vins de Messe, Liqueurs de toutes sortes Etc. Etc.

Une visite est sollicitée Trois-Rivières, 2 Nov. 1883—Jno

Chemin de Fer —DU— Pacifique Canadien

Table with 4 columns: Convoi descendant, Convoi express, Convoi local, Convoi de nuit. Rows for Dép. Montréal, Arr. Trois-Rivières, Dép. Trois-Rivières, Arr. Québec, Dép. Québec, Arr. Montréal.

LA CIVILISATION ET LES ALLUMETTES

sont des expressions identiques. Remplacez par des allumettes les pierres à feu dentelées que l'on trouve dans la hutte du sauvage et il sera tout prêt à se servir de paletots, de chapeaux de soie et à inaugurer une politique nationale.

Les Allumettes RENOMMÉES DE E. B. EDDY

Dans le palais du millionnaire, dans la cabane du forestier, dans la poche du voyageur, dans tous les magasins du pays, partout où les gens se réunissent, on trouve les ALLUMETTES de EDDY. Elles s'enflamment promptement, sont d'un service inappréciable et ne ratent jamais lorsqu'on a besoin de les allumer.

ALLUMETTES "Telegraph," "Telephone" et "Parlor."

La Cie E. B. EDDY, Hull, Qué.

DRUMMOND COUNTY RAILWAY. TIME-TABLE No 2 Commencing Monday 19th January 1891.

Table with columns: TRAINS EASTWARD, TRAINS WESTWARD, No 5, No 3, No 1, STATIONS, No 2, No 4, No 6. Rows for A. M., P. M., A. M., P. M.

All Trains run daily except Sundays. NOTE—All Trains will run daily except Sundays after February 1st next. Passengers take Train at Bonaventure Station, Montreal. FLAG STATIONS. Wm MITCHELL, H. MACDIARMID, A. OUELLETTE, General Freight Agent, DRUMMONDVILLE, QUE, 15th January 1891.

Donnera de l'Appétit, Donnera du Soulagement aux Consomptifs, Donnera Fin à la Toux Chronique et guérira les Poumons. D.L. Emulsion.

EN GARDEZ-VOUS A LA MAISON ? ALLEN'S LUNG BALSAM. AUCUN REMÈDE N'EST MEILLEUR POUR TOUX, RHUMES, CROUP, CONSOMPTION, &c.

Perry Davis' PAIN-KILLER. DROIT AU BUT. AGIT INSTANTANÉMENT. Pour CRAMPES, FRISONS, COLIQUES, DIARRHÉE, DYSENTERIE, CHOLÉRA MORBUS, et toutes les MALADIES des INTESTINS.

Blouin, Boisvert & Cie —NEGOCIANTS EN— Quincailleries FER & ACIER Peintures, Huiles, Cable, Plâtre, Vernis, Vitres, Coaltar, Ciment, Mastic, Etc. Etoupe, Résine, &c. A l'Enseigne du GROS CADENAS 30, RUE DES FORGES, 30 TROIS-RIVIERES

MAISONS IMPORTANTES DE MONTREAL GOLDIE & McCULLOCH SAFES

H. A. NELSON & FILS MARCHANDISES DE GOUT, Poupées, Jouets, Jeux, Balais, ARTICLES EN BOIS, &c. EN GROS. 59 & 63 RUE ST. PIERRE.

G. BOIVIN, MONTREAL, Manufacturier en Gros. CONFORT ! BON MARCHÉ ! DURABILITÉ !

SIMPSON, HALL, MILLER & CIE, Manufacturiers D'Articles Plaqués EN VICTOIR 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 2859, 2861, 2863, 2865, 2867, 2869, 2871, 2873, 2875, 2877, 2879, 2881, 2883, 2885, 2887, 2889, 2891, 2893, 2895, 2897, 2899, 2901, 2903, 2905, 2907, 2909, 2911, 2913, 2915, 2917, 2919, 2921, 2923, 2925, 2927, 2929, 2931, 2933, 2935, 2937, 2939, 2941, 2943, 2945, 2947, 2949, 2951, 2953, 2955, 2957, 2959, 2961, 2963, 2965, 2967, 2969, 2971, 2973, 2975, 2977, 2979, 2981, 2983, 2985, 2987, 2989, 2991, 2993, 2995, 2997, 2999, 3001, 3003, 3005, 3007, 3009, 3011, 3013, 3015, 3017, 3019, 3021, 3023, 3025, 3027, 3029, 3031, 3033, 3035, 3037, 3039, 3041, 3043, 3045, 3047, 3049, 3051, 3053, 3055, 3057, 3059, 3061, 3063, 3065, 3067, 3069, 3071, 3073, 3075, 3077, 3079, 3081, 3083, 3085, 3087, 3089, 3091, 3093, 3095, 3097, 3099, 3101, 3103, 3105, 3107, 3109, 3111, 3113, 3115, 3117, 3119, 3121, 3123, 3125, 3127, 3129, 3131, 3133, 3135, 3137, 3139, 3141, 3143, 3145, 3147, 3149, 3151, 3153, 3155, 3157, 3159, 3161, 3163, 3165, 3167, 3169, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3181, 3183, 3185, 3187, 3189, 3191, 3193, 3195, 3197, 3199, 3201, 3203, 3205, 3207, 3209, 3211, 3213, 3215, 3217, 3219, 3221, 3223, 3225, 3227, 3229, 3231, 3233, 3235, 3237, 3239, 3241, 3